

prostitution

Le nombre de personnes prostituées ne cesse d'augmenter et l'exploitation sexuelle est devenue un marché sans frontière, s'alarme la Fondation Scelles qui pointe du doigt les atermoiements des pouvoirs publics.

La prostitution, un marché comme un autre qui a été révolutionné par la mondialisation. Dans son rapport annuel portant sur 66 pays, la Fondation Scelles qui lutte contre le trafic d'être humains décrit un secteur prospère comme jamais où «le nombre de personnes prostituées ne cesse d'augmenter et l'exploitation sexuelle apparaît comme un vaste marché qui brasse les nationalités».



<http://www.lantredudiable.eu> <http://forum.lantredudial>

«La prostitution est un phénomène qui dépasse les frontières. Des flux d'hommes et de femmes vont d'un pays à l'autre, qu'ils soient forcés de se prostituer ou qu'ils désirent acheter des services sexuels», s'alarme la Fondation Scelles. Quel que soit le continent, Asie, Australie ou Europe, on retrouvera aussi bien des prostituées chinoises, vietnamiennes, thaïlandaises, est-européennes, latino-américaines ou africaines. Les plaques tournantes de l'exploitation sexuelle se sont multipliées. Budapest, Riga ou Kiev sont devenues des destinations de tourisme sexuel au même titre que Bangkok, Goa ou Manille. Finis les camions transportant clandestinement les prostituées: aujourd'hui, la majorité viennent de l'étranger (90%) avec de vrais papiers, par avion et avec des contrats. À Chypre, des réseaux faisaient venir des femmes ukrainiennes ou russes avec

des visas de «danseuses exotiques» ou d'«artistes», avant de les envoyer dans les pays du Golfe. Les réseaux font également preuve d'une «grande capacité d'adaptation», souligne le président de la Fondation Yves Charpenel. Les proxénètes signent ainsi des accords commerciaux entre eux, à l'image de cette filière roumaine vendant de jeunes Equatoriens à des Français.

Crise et «prostitution du désespoir»

Comme n'importe quel secteur économique, explique la Fondation Scelles, la prostitution connaît ses périodes de pointe en cas de gros événements. On a ainsi observé que le nombre de petites annonces de prostitution avaient augmenté de 136% durant le Superbowl américain. De même à l'échelle locale, en cas de séminaires internationaux. A Hambourg, une conférence réunissant les entrepreneurs maritimes s'est soldée par un doublement de la prostitution et des prix des chambres d'hôtel. Le développement des nouvelles technologies a contribué à la banalisation du phénomène. Les trafiquants recrutent sur internet leurs futures proies via des fausses offres d'emploi à l'étranger, pour des postes de nounou ou de fille au pair, de domestique ou de mannequin. Les clients peuvent eux comparer les prix des «prestations» des prostituées via le web et les contacter discrètement par textos.

La crise économique a aussi joué un rôle en accentuant la précarité et en alimentant une «prostitution du désespoir» qui a rendu l'achat de corps humains «plus banal». En Grèce, par exemple, le nombre de maisons closes illégales a explosé avec la récession: le nombre de prostituées étrangères a été multiplié par 20 tandis que la marché de la prostitution pèserait jusqu'à 1,5 milliard d'euros soit 0,7% du PIB du pays.

Un climat moral délétère

Le rapport met aussi en cause les pouvoirs publics. «Tous les gouvernements sont contre l'exploitation sexuelle», observe Yves Charpenel, mais la corruption, la crise, qui réduit les budgets, ou les différences de régimes juridiques entre les pays, qui hésitent entre tolérance, répression ou légalisation, compliquent l'efficacité des politiques lancées. Par exemple aux Pays-Bas et dans plusieurs villes allemandes, la tentation est grande d'imposer les revenus des prostituées.

Le problème est aussi moral. La Fondation Scelles met en cause la collusion entre milieu politique et prostitution, citant l'affaire

du Carlton de Lille ou les frasques de Silvio Berlusconi, mais aussi l'indifférence de l'opinion publique. «On voit émerger une génération de jeunes issus des classes moyennes ou supérieures qui pour pallier les difficultés économiques ou pour assurer leur train de vie monnaient leurs faveurs», déplore la Fondation, qui préconise «d'éduquer les mentalités».